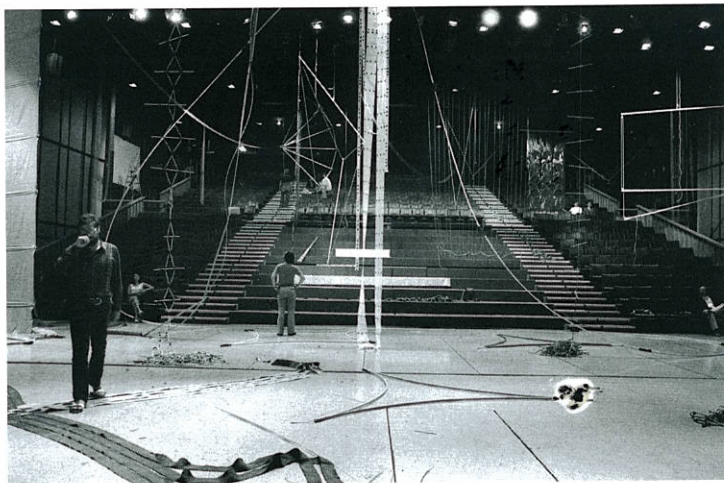


NICE

École(s) de Nice

MAMAC, Le 109, Galerie des Ponchettes / 24 juin - 15 octobre 2017



Destinées à célébrer la vivacité et surtout la continuité de la scène niçoise depuis 1947, ces trois expositions pourraient être lues au prisme d'un assemblage de poupées russes, allant du général au particulier en passant par une étape intermédiaire.

L'exposition phare, *À propos de Nice : 1947-1977*, au MAMAC, plante le décor d'une ville considérée comme la plus créative en France en dehors de Paris. Au travers des mouvements tels le Nouveau Réalisme et Fluxus, s'impose une dynamique du geste allant du saut dans le vide d'Yves Klein aux empreintes de mains de Claude Viallat, en passant par les *Colères* d'Arman ou les *Tirs à volonté* de Niki de Saint Phalle. Il est question d'envahissement avec les compressions de César et les germinations de Robert Malaval, alors qu'Yves Klein travaille sur le corps avec ses *Anthropométries* quand il ne manipule pas le feu, et Ben poursuit ses actions et assure la programmation de son théâtre total. Mêler l'art à la vie constitue également une des préoccupations de Robert Filliou et de sa *Cédille* qui sourit installée non loin de Nice, en compagnie de George Brecht. Cette extraordinaire effervescence, à laquelle participe aussi Bernar Venet avec notamment son *Tas de charbon*, marque durablement la création à Nice dans les années 1960.

Dès la fin de cette même décennie, d'autres artistes remettent en cause cet art d'appropriation et d'attitude. Ils prônent une réflexion sur l'acte de peindre en déstructurant les matériaux traditionnels et en quittant les lieux d'exposition usuels pour des interventions dans la nature. C'est le prélude à la naissance du groupe Support-Surface qui s'avérera être le dernier mouvement d'avant-garde en

France au 20^e siècle. S'ensuit une des salles les plus percutantes du parcours, où la dimension spatiale des œuvres est particulièrement prise en compte avec des artistes tels que Dezeuze, Viallat, Valensi, Saytour, Dolla ou Pagès.

Ce sont ces mêmes artistes français que l'on retrouve dans la deuxième exposition consacrée à la scène niçoise, *la Surface de la côte Est, de Nice à New York* au 109. Leurs œuvres sont confrontées à celles d'une nouvelle génération d'artistes américains qui auraient peu ou prou été « influencés » par Support-Surface. Le résultat est loin d'être convaincant, dans le sens où c'est la génération des artistes français qui s'en sort la tête haute. Seules les œuvres de Gedi Sibony et d'Anna Betzebe tiennent la distance et ne s'évaporent pas dans des recherches formelles insipides ou transparentes.

Enfin, la troisième exposition célèbre un des protagonistes du mouvement, Noël Dolla. Probablement le plus in-



Vue de l'exposition « Supports/Surfaces ». Théâtre de Nice, 1971 (Archives Noël Dolla - DR)

ventif et donc le plus iconoclaste du groupe, il signe une installation-manifeste. Restructurant spatialement et picturalement les lieux, il met son architecture en valeur en se l'appropriant grâce à un exceptionnel travail mural sur la couleur, alors que ses tarlatanes viennent dynamiser l'espace.

Bernard Marcelis

These three shows, celebrations of the vivacity and especially the continuity of the art scene in Nice since 1947, could be seen as a set of Russian dolls, going from the general to the particular with an intermediate stage between them.

The most important, *À propos de Nice : 1947-1977* at the MAMAC, sketches out a city considered France's most creative after Paris. Movements like Nouveau Réalisme and Fluxus established an artistic dynamic expressed in Yves Klein's leap into the void, Arman's *Colères*, the shooting paintings of Niki de Saint Phalle and Claude Viallat's handprints. The city was invaded by César's compressions and the germinations of Robert Malaval, while Klein, when not playing with fire, worked with bodies in his *Anthropométries*, and Ben pursued his actions and directed the programming for his *Théâtre total*. Mixing art and life was also core concern for Robert Filliou, who, along with George Brecht, launched the *Cédille qui sourit* art gallery/workspace not far from Nice. This extraordinary effervescence, which also included Bernar Venet, most notably his *Tas de charbon*, was characteristic of the city's art scene in the 1960s.

By the end of that decade other artists were beginning to challenge this appropriationist and attitude-laden art. They interrogated the act of painting by deconstructing traditional materials and abandoning the usual exhibition venues to intervene in natural settings. That was the prelude to the birth of the Support-Surface group, which turned out to be twentieth-century France's last avant-garde movement. After that comes one of the show's most striking rooms, giving

Noël Dolla. «Restructuration spatiale n°5. La Plage». 1980. Promenade des Anglais, Nice. (Court. de l'artiste, Nice)



Claude Gilli. « Nice-Matin ». 1966 Bois peint et collage. 118,5 x 55,8 cm (Court. galerie Mayor, Londres)

emphasis to the spatial dimension of work by artists like Dezeuze, Viallat, Valensi, Saytour, Dolla and Pagès.

These same French artists also appear in the second exhibition focusing on the Nice art scene, *La Surface de la côte Est, de Nice à New York*. Their work is compared and contrasted with that of a new generation of American artists said to have been influenced to varying degrees by Support-Surface. The demonstration is far from convincing, and the French generation comes out looking the best in this match-up. Only the work by Gedy Sibony and Anna Betzebe stands up, while the rest tends to seem insipid or transparent formal experimentation. The third exhibition, finally, hails one of the leading figures of that movement, Noël Dolla. Probably the most inventive and therefore most iconoclastic member of Support-Surface, his installation at the Ponchettes gallery in a former fish market could be considered manifesto. This spatial and visual reconfiguration of the venue brings out its splendid architectural design by appropriating its color in an outstanding wall painting while his starched muslin tarlatanes impart a dynamic quality to the space.

Translation, L-S Torgoff